



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : [cil.cpi@yahoo.com](mailto:cil.cpi@yahoo.com)

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

## REVUE DE PRESSE

25 janvier 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

**LE PROGRÈS**

Crédit mutuel via groupe EBRA

**TRIBUNE DE LYON**

Rosebud SARL

**LYON MAG**  
.com

Espace Group

**L'ESSENTIEL**  
LYON

Dirigeants du Groupe Bolloré

**actu**  
Lyon

Groupe Publihebdos  
filiale SIPA Ouest France

**LYON**  
CAPITALE

Christian Latouche  
FIDUCIAL

nouveau  
**LYON**  
LE MAGAZINE

Indépendant

**Rue89Lyon**

Xavier Niel – Matthieu Pigasse

Les articles portent exclusivement sur les événements en cours ou survenus en Presqu'île, à l'exclusion des déclarations politiques, notamment sur fond de campagne électorale.

## Lyon. Une borne d'accès ZTL complètement hors-service en Presqu'île après un énième accident

Même pas deux mois après son activation, la borne d'accès à la Zone à Trafic Limité (ZTL) de la rue Childebert, en Presqu'île de Lyon, ne fonctionne plus. En cause : un accident.



Même pas deux mois après son activation, la borne d'accès de la rue Childebert à Lyon est hors service. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 20 janv. 2026 à 16h50

**INFO ACTU LYON.** Après les [multiples accidents avec la borne de la rue Gentil](#), c'est au tour de celle de la rue Childebert de faire parler d'elle.

Recouverte par une large plaque en ferraille, cette borne d'accès à la [Zone à Trafic Limité \(ZTL\)](#) de la Presqu'île de [Lyon](#), activée fin novembre, est **déjà hors service**. Les automobilistes n'étant pas « ayants droit » peuvent ainsi s'engouffrer sans mal dans le centre-ville et, ce, depuis deux semaines.

### « La borne était baissée et s'est relevée d'un coup sous mon véhicule »

Un accident de la circulation impliquant la borne de la rue Childebert s'est en fait produit mardi 6 janvier.

L'automobiliste concernée assure que la borne s'est « **déployée brusquement** » sous son véhicule, « *sans émettre aucun signal sonore ni lumineux* » alors qu'elle circulait « *ce qui a projeté la voiture en hauteur et causé de très importants dégâts matériels, ainsi qu'une ITT.* »



« La borne était baissée et elle s'est relevée d'un coup sous mon véhicule ce qui est extrêmement dangereux », appuie-t-elle dans son témoignage, posté sur les réseaux sociaux dans l'objectif d'en rassembler d'autres.

## Renforcement de la signalisation

De son côté, la Métropole de Lyon réfute cette version et affirme que « la personne n'était pas ayant droit et est passée au feu rouge, d'où le fait que la borne s'est relevée. »

« La signalisation a été renforcée sur l'ensemble des bornes d'accès à la ZTL. D'autres mesures d'amélioration de la perception (renfort de signalisation horizontale, verticale, lumineuse) sont en cours d'étude », est-il expliqué à notre rédaction.



La remise en fonction de la borne n'a pas encore été programmée. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

La remise en fonction de la borne, accidentée depuis ce 6 janvier, ne serait pas encore programmée.

## Une nouvelle borne ZTL déjà hors-service après un accident



La borne d'accès ZTL de la rue Childebert, côté Rhône, est à l'arrêt depuis plusieurs jours. Une plaque métallique recouvre le plot escamotable. Photo Pascal Piérart

**La borne de contrôle d'accès à la zone à trafic limité (ZTL) de la rue Childebert, activée le 24 novembre dernier, ne fonctionne plus.**

**Une voiture a percuté le plot métallique début janvier, le rendant inactif. Des réparations sont attendues.**

Décidément, la mise en route de la zone à trafic limité (ZTL), dispositif interdisant le transit automobile – sauf ayants droit – du nord de la place Bellecour aux bas des Pentes de la Croix-Rousse, n'est pas un long fleuve tranquille.

Après les collisions en série rue Gentil, la borne de contrôle d'accès de la rue Childebert (2<sup>e</sup>), activée le 24 novembre dernier, est déjà hors-service.

**« Elle s'est déployée brusquement sous mon véhicule »**

Depuis plusieurs jours, le plot escamotable censé restreindre l'accès est recouvert par une plaque métallique. Nul besoin de montrer patte blanche.

Les automobilistes, qu'ils soient ayant droit ou non, pénètrent sans encombre dans le périmètre. Selon *Actu*

*Lyon*, un accident de la circulation survenu le 6 janvier dernier serait à l'origine de cette mise à l'arrêt.

« La borne s'est déployée brusquement sous mon véhicule, sans émettre aucun signal sonore ni lumineux, alors que je circulais, ce qui a projeté la voiture en hauteur et causé de très importants dégâts matériels, ainsi qu'une ITT », écrit l'automobiliste accidentée dans un message publié le 14 janvier sur les réseaux sociaux.

Mais la Métropole ne l'entend pas de cette oreille.

**L'automobiliste aurait grillé le feu rouge**

« La personne n'était pas ayant droit et est passée au feu rouge, d'où le fait que la borne s'est relevée. » La collectivité précise, par ailleurs, que la signalisation a été renforcée sur l'ensemble des bornes ZTL. Des mesures d'amélioration de la perception (renfort de signalisation horizontale, verticale, lumineuse) sont à l'étude. »

Pour l'heure, aucune date de remise en fonction de la borne de la rue Childebert n'a été communiquée. Le dispositif est en maintenance et attend des réparations.

● R. L.

**« Des mesures d'amélioration de la perception (renfort de signalisation horizontale, verticale, lumineuse) sont à l'étude »**

Services de la Métropole de Lyon



## Lyon. Hommes armés arrêtés à Perrache, tueurs à gage... Ce que l'on sait du bain de sang évité

Un possible règlement de comptes a été empêché de justesse près de Perrache à Lyon dans la nuit de dimanche à lundi.



Cinq hommes lourdement armés ont été arrêtés dans la nuit de dimanche à lundi à Lyon. (©ERIC BERACASSAT/ AFP)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 20 janv. 2026 à 11h55

Cinq [hommes lourdement armés](#) qui sont de possibles tueurs à gage, deux appartements « planques » découverts, des armes cachées, un projet de règlement de comptes mortel et une guerre de territoire sur fond de narcotrafic : la police a empêché un bain de sang dans la nuit de dimanche à lundi 19 janvier à [Lyon](#).

La brigade antigang a arrêté **quatre Colombiens de 25 à 30 ans lourdement armés** près de la gare de Perrache dans le 2e arrondissement. Les suspects seraient liés à un baron de la drogue, **Karim Ben Addi**, alias « Fiston », suspecté d'avoir téléguidé une série d'actions criminelles depuis la Colombie où il est incarcéré.

### Arrêtés près de la gare de Perrache et dans un appartement

C'est à proximité d'un **parking de la gare SNCF de Perrache** que la police a opéré un précieux coup de filet dans la nuit de dimanche à lundi. Dans ce secteur du 2e arrondissement, un règlement de comptes sanglant a été probablement évité de justesse il y a quelques heures.

La police a interpellé quatre hommes de nationalité colombienne dans une voiture volée. Les suspects étaient lourdement armés et venaient de passer plusieurs heures en observation. Sans doute avant de passer à l'acte.

Un cinquième homme a été arrêté dans un appartement du 2e arrondissement qui servait de « planque ». Le commando avait aussi un autre logement dans le 7e. Les enquêteurs ont également retrouvés des armes. Ils sont soupçonnés d'être des « mercenaires » ou des « tueurs à gage » recrutés en Colombie par un narcotrafiquant détenu dans ce pays d'Amérique latine, principal producteur de cocaïne, a précisé une source policière citée par l'AFP.

Ce n'est pas la première fois que des personnes d'Amérique latine sont impliqués dans ce type d'aventure criminelle. Deux anciens militaires colombiens, eux aussi soupçonnés d'être des tueurs à gage, avaient déjà été arrêtés fin 2024 dans la banlieue de Lyon à Décines.

## Des liens avec un narcotrafiquant actif à Lyon

Ces suspects seraient liés à Karim Ben Addi, alias « Fiston », suspecté d'avoir téléguidé une série d'actions criminelles dans un large rayon géographique autour de Lyon, révèle [Le Monde](#) lundi.

Votre région, votre actu !

Recevez chaque jour les infos qui comptent pour vous.

Le narcotrafiquant est actuellement incarcéré en Colombie où il s'est réfugié en 2022. Mais l'homme originaire de La Duchère, visé par une notice rouge Interpol, continuerait ses actions depuis l'Amérique Latine pour ses affaires de stupéfiants en France. Il doit être extradé pour comparaître devant la cour d'assises de Lyon. L'homme n'est pas un inconnu de la justice, il avait été arrêté en 2015 lors d'un gofast par cette même brigade antigang. Il est depuis devenu une figure du banditisme lyonnais.

## La guerre des narcotraficants à La Duchère

L'arrestation de ces cinq suspects serait aussi en lien avec la guerre qui fait rage à La Duchère dans le 9e arrondissement où plusieurs narcotraficants se disputent le territoire. Parmi eux, Karim Ben Addi et d'anciens associés devenus rivaux.

En novembre 2025, [un jeune homme a été tué à Ecully](#) dans le quartier des Sources à deux pas de La Duchère lors d'une rafale à l'arme automatique. Les suspects n'ont pas été retrouvés. En juin 2022, une [fusillade à l'arme de guerre avait fait deux morts](#) devant une **barre d'immeuble avenue Sakharov à La Duchère**. Plus récemment, en mars 2025, un [homme a été tué à l'arme à feu place de l'Abbé-Pierre](#).

Le 24 septembre 2022, la police empêchait un règlement de comptes en arrêtant deux complices à scooter, dont un armé d'un pistolet, alors qu'ils suivaient un concurrent dans le quartier.



# Des enseignants non payés à l'école de commerce de Lyon



L'École de commerce de Lyon, établissement privé d'enseignement supérieur, s'est installée depuis la rentrée de septembre dernier, rue de la Charité à Lyon. Photo Anne-Laure Wynar

Elle a quitté Vaise pour des locaux en plein centre-ville de Lyon l'été dernier. Derrière cette belle adresse, l'école de commerce de Lyon semble faire face à des difficultés financières.

« Nous, enseignants de l'École de commerce de Lyon, après des mois de patience et d'incessants courriers de réclamations, demandons à ce que soient immédiatement versés nos émoluments en retard (parfois depuis des mois), pour le travail fourni dans l'établissement que vous dirigez » : l'avis a été publié sur Internet par des intervenants à l'école de commerce de Lyon.

## Des factures non réglées aux intervenants

« C'est une école qui a toujours eu un peu de peine à régler en temps et en heure, mais la dernière année, c'était de pire en pire », raconte cet ancien intervenant de l'école de commerce de Lyon (1). Comme la plupart des enseignants, il n'était pas

salarié, mais indépendant et facturait chaque mois ses prestations à l'établissement.

D'après les témoignages que nous avons recueillis, ils seraient au moins une dizaine à ne pas avoir été réglés intégralement lors de la précédente année scolaire ou depuis septembre.

## Un turnover dans l'équipe

« Il y a une sorte d'omerta avec des enseignants qui ne sont pas payés, mais qui espèrent toujours l'être. Il y a aussi un turnover permanent parce que les gens ne restent pas [dans] ces conditions-là », témoigne un autre, qui a lui aussi quitté l'école depuis.

« Entre février et fin mai, je n'ai reçu aucun règlement, mais je me suis dit que ça allait être régularisé », explique cette intervenante. Elle a relancé à plusieurs reprises le directeur, mais n'avait reçu qu'une partie de ce que l'école lui devait après plusieurs mois d'attente. « J'ai essayé de régler cela à l'amiable, mais j'ai dû faire des démarches au tribunal parce que je ne peux pas faire au-

trement », justifie-t-elle. Selon une décision du 17 décembre que nous avons pu consulter, le tribunal des activités économiques de Lyon a enjoint l'école à lui régler quelque 3 000 €.

## De nombreux étudiants étrangers

Selon Infogreffe, l'établissement ne fait pas l'objet d'une procédure en cours au 11 janvier 2026. Le Bulletin officiel des annonces civiles et commerciales du 7 octobre 2025 précise néanmoins qu'il y a eu « un jugement modifiant le plan de redressement ».

Nous nous sommes rendus à deux reprises à l'école, qui a quitté le quartier de Vaise pour la rue de la Charité l'été dernier. Nous avons sollicité par mails son directeur Hervé Diaz, qui n'a pas donné suite à nos sollicitations.

Un élève nous a confié « être un peu déçu », notamment parce qu'il voit les difficultés rencontrées pour recruter les enseignants. La formation en Bachelor of Business coûte jusqu'à 8 750 € par an. L'établissement privé créé en 2013 et accessible post-bac bénéficie d'une faible notoriété sur la place lyonnaise, mais attire de nombreux étudiants étrangers.

A.-L. W.

annelaure.wynar@leprogres.fr

(1) Tous nos interlocuteurs ont souhaité garder l'anonymat

# 8 750 €

C'est la somme que coûte, par an, la formation en Bachelor of Business dispensée par l'École de commerce de Lyon.



Lyon 2e

## Maître André Soulier, 65 ans de Barreau : l'adieu d'un monument du droit pénal

Ce mercredi 14 janvier, en présence du Bâtonnier en exercice du Barreau de Lyon, Maître Hubert Mortemard de Boisse, de très nombreux invités de prestige du monde politique, économique et associatif, réunis au Lyinc sont venus rendre hommage à une vie entière consacrée au droit, à la défense, à l'humain.

**S**oixante-cinq années de Barreau. Un chiffre vertigineux. Une longévité rarissime.

Maître André Soulier a définitivement rangé la robe. Il l'avait endossée pour la première fois en décembre 1959, dans une France encore marquée par la Guerre d'Algérie. Depuis, les décennies ont défilé, les prétoires ont changé, les lois ont évolué, mais une cons-

tante est demeurée : l'exigence absolue de l'avocat qui a marqué des générations de magistrats, de confrères et d'accusés.

La cérémonie d'hommage, de ce 14 janvier, fut ponctuée d'interventions empreintes d'émotion. Celle de l'avocat Jean-Luc Soulier, fils aîné d'André puis celle de l'ancien Bâtonnier et ancien collaborateur de Maître Soulier, Philippe Genin.

### 160 affaires criminelles

André Soulier fut l'un des grands avocats d'assises du XX<sup>e</sup> siècle. Plus de 160 affaires criminelles, suivies et plaidées avec éloquence et cette capacité rare à faire entendre l'homme derrière l'accusé.

Celui qui a côtoyé les plus illustres noms du Barreau a mis l'accent sur la qualité et l'efficacité professionnelle de ses

collaborateurs qui ont partagé son quotidien, porté ses combats, soutenu ses plaidoiries. Et il a souhaité rendre un hommage tout particulier à trois figures féminines, aujourd'hui disparues. Son épouse Monique Soulier, présence indéfectible, soutien silencieux mais fondamental, Dominique Busy dont l'engagement et la compétence ont marqué durablement son cabinet. Et enfin Dalila Georget, secrétaire fidèle, qui a accompli toute sa carrière à ses côtés.

En quittant la scène judiciaire, Maître André Soulier laisse derrière lui bien plus que des plaidoiries mémorables. Il laisse une empreinte et une leçon de fidélité au serment prêté il y a soixante-cinq ans.

● De notre correspondante,  
**Laurence Ponsonnet**



Maître André Soulier nous avait reçus, chez lui, en décembre dernier pour annoncer la fin de sa carrière.

Photo d'archives Stéphane Guiochon

## Aux Archives de Lyon, la ville se raconte un lundi par mois

Rédigé par Léo Mourgeon



La Société d'histoire de Lyon prend possession des lieux un lundi par mois (crédit : AmL).



La **Société d'histoire de Lyon** ouvre son **cycle 2026** avec une conférence accessible à tous pour découvrir un pan méconnu du quotidien d'autrefois.

## CE QUI SE PASSE

- Ce lundi à 18h15, les Archives municipales accueillent la **1<sup>re</sup> conférence de l'année** de la **Société d'histoire de Lyon**. Le thème paraît discret, mais parle à tout le monde : [les enseignes des boutiques lyonnaises](#) entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle.
- À une époque où **peu savaient lire**, ces images colorées guidaient les habitants dans les rues, indiquaient les métiers et racontaient déjà une forme de publicité. L'historien **Olivier Zeller**, président de la société, montrera comment ces symboles **façonnaient le paysage urbain** et la vie économique.
- « *Une enseigne, ce n'est pas un détail décoratif, c'est la **mémoire visuelle** d'un quartier* », explique-t-il. L'entrée est **gratuite** place des Archives (Lyon 2<sup>e</sup>), dans la limite des places disponibles, et la conférence dure environ **1h45**.

## CE QUI COMPTE

- Derrière cette soirée se trouve une des plus **anciennes associations** de Lyon. Née en 1807, la [Société d'histoire de Lyon](#) réunit aujourd'hui universitaires, archivistes et simples curieux souhaitant rendre l'histoire locale **vivante et compréhensible**.
- « *Nous ne **travaillons** pas pour les étagères, mais **pour les habitants*** », résume Olivier Zeller, par ailleurs professeur émérite de l'université Lyon II. Les membres se retrouvent chaque mois pour partager des recherches, publier un **bulletin** et organiser des **visites de terrain**.
- « *Lyon change vite, et **connaître son passé** aide à mieux **décider** de son **avenir*** », ajoute le président. Cette démarche collective a permis de **sauver des archives**, d'éclairer des **débats** urbains et de **transmettre des récits** absents des manuels scolaires.

## À VENIR

- Le [programme 2026](#) explore les grandes questions lyonnaises : la **soierie** et ses luttes sociales, la diplomatie méditerranéenne, la place des femmes dans l'histoire locale ou encore la **conservation des archives numériques**.
- Ces rendez-vous dessinent une ville faite de travail, d'échanges et de mémoires multiples. Prochain arrêt le **lundi 23 février**, avec une conférence sur le monde ouvrier de la soie avant les Canuts.

# Bellecour: des plantations sur le mail nord avant «un projet global de transformation»

Évoquée à plusieurs reprises, espérée par de nombreux Lyonnais pour lutter contre cet îlot de chaleur, la transformation de la place Bellecour est toujours au point mort. Et elle reste un enjeu fort à deux mois des élections municipales. Après avoir installé une ombrière qui a fait beaucoup parler, la Ville de Lyon souhaite lancer la végétalisation du mail nord. Début des travaux envisagé fin 2026.

**A**près l'installation sur son sol d'une ombrière ou plus exactement de l'œuvre *Tissage urbain*, qui a tant fait couler d'encre, voilà que l'on reparle de la place Bellecour.

L'espace emblématique de la Presqu'île a été évoqué ce jeudi au conseil municipal. Les élus ayant donné un feu vert pour le lancement d'une nouvelle opération qui vise à végétaliser le mail nord de la place. Ce projet dont le coût est estimé à 1,3 million d'euros sera, à la suite d'un transfert de maîtrise d'ouvrage, assuré par la Ville de Lyon.



Place Bellecour : la Ville de Lyon souhaite engager la végétalisation de l'allée Nord. Photo Perspectives @Eranthis

## En attendant un « projet global de transformation »

Comme pour répondre à la partie sud, facilement repérable avec la présence des petits kiosques et de l'Office de tourisme, et par souci de « cohérence dans le traitement patrimonial », l'aménagement de secteur nord a fait l'objet d'une étude afin d'envisager la « faisabilité d'une végétalisation ». Une intention qui s'ins-

crit dans le cadre du premier budget participatif et qui doit voir le jour « dans l'attente d'un projet global de transformation à l'échelle de l'ensemble de la place » indiquent les services de la mairie. Le dossier déjà évoqué dans les précédents mandats qui n'a, semble-t-il, toujours pas trouvé de réponse, et en tout cas n'a jamais franchi l'étape des belles esquisses, a déjà été examiné par certains

des candidats à l'élection municipale de mars.

## Des strates végétales basses et arbustives

En attendant, et toujours dans la perspective de « lutter rapidement contre cet îlot de chaleur », cette nouvelle phase d'aménagement prévoit sur un linéaire d'environ 230 mètres, (soit près de 3 500 m<sup>2</sup>) « une renaturation des pieds d'arbres »,

il s'agit des 42 chênes existants, avec « la reconstitution des fosses de pleine terre continues et l'implantation de strates végétales basses et arbustives adaptées au changement climatique ». Le tout complété par des assises, l'objectif des aménageurs étant de « favoriser » le déplacement des piétons en maintenant la largeur d'origine de la promenade située au centre du double alignement d'arbres.

## Des travaux, après les élections ?

La plus grande place de Lyon et ses quelque 63 000 m<sup>2</sup> fait partie du site Unesco tandis que sa partie centrale est un site classé depuis 1941. D'où la sollicitation des services de l'État compétents au titre du site classé, services qui ont « exprimé un accord de principe sur la végétalisation du mail nord ». La Ville souhaite engager des études de conception au 1<sup>er</sup> trimestre 2026 et envisage un début travaux au cours du 4<sup>e</sup> trimestre 2026. D'ici là, les Lyonnais auront élu le nouveau maire de Lyon.

● A.Du.

Lyon Capitale – 23 janvier

## La Ville de Lyon s'apprête à végétaliser l'allée nord de la place Bellecour

Julia Paret - 23 janvier 2026

**1,3 million d'euros seront investis pour végétaliser la place Bellecour. Au programme : des arbustes et des fosses, mais pas d'arbres.**

La végétalisation de [la place Bellecour](#) demeure un sujet central. Le 22 janvier dernier, le Conseil municipal de la Ville de Lyon a validé le lancement de la végétalisation de l'allée nord de la célèbre place lyonnaise.

Bien que la place a fait l'objet d'un réaménagement entre 2000 et 2014, la Ville de Lyon est consciente que « l'aménagement actuel ne répond toutefois pas pleinement aux attentes exprimées en matière de confort d'usage, de fraîcheur et de présence du végétal » apprend-on par voie de communiqué.

## Contraintes patrimoniales et d'usages

En attendant « un projet global de transformation à l'échelle de l'ensemble de la place », la partie nord de la place, sur un linéaire de 230 mètres soit une superficie de 3500 m<sup>2</sup>, va être réaménagée. Sur cette portion de la place qui accueille déjà 42 chênes, des pieds d'arbres seront renaturés par la construction de fosses de pleines terres continues et des strates végétales basses et arbustives seront implantées.



Il est précisé que ces aménagements seront conçus « *dans le respect des caractéristiques patrimoniales du site et des contraintes liées aux usages, aux flux piétons et aux manifestations accueillies sur la place* ». Les ambitions de verdissement de la place, largement plébiscitées par les Lyonnais, avaient en effet été revues à la baisse en raison de la présence du parking souterrain, du métro et des contraintes architecturales imposées par le périmètre Unesco. Faute d'une véritable végétalisation, [la place a été ombragée](#) avec l'œuvre Tissage urbain, afin de limiter l'îlot de chaleur.

## 1,3 million d'euros pour végétaliser l'allée nord de Bellecour

Cette décision a suscité de vives critiques envers le maire candidat à sa réélection, Grégory Doucet. Son adversaire politique, Jean-Michel Aulas, a récemment fait part d'un projet de végétalisation très ambitieux pour cette place, afin de « *réparer un déni de démocratie* », assure-t-il.

La Ville de Lyon affirme que « *les services de l'État compétents au titre du site classé ont exprimé un accord de principe sur une végétalisation limitée au mail nord* ». Le projet prévoit d'assurer « *la cohérence avec l'évolution future de la place, par le maintien des revêtements existants* ».

Pour réaliser ce projet, estimé à 1,3 million d'euros, une convention de transfert de maîtrise d'ouvrage sera conclue entre la Métropole et la Ville afin que cette dernière devienne le maître d'œuvre principal. Le début des travaux est envisagé au quatrième trimestre 2026.

---

Lyon Mag – 22 janvier

## Place Bellecour : la Ville de Lyon lance la végétalisation de l'allée nord, découvrez le projet



Perspectives @ERANTHIS

### La Ville de Lyon franchit une nouvelle étape dans la transformation de la place Bellecour.

Réuni ce jeudi 22 janvier, le conseil municipal a adopté une délibération actant le lancement de la végétalisation du mail nord de la place, ainsi que le principe d'un transfert de maîtrise d'ouvrage de la Métropole de Lyon vers la Ville de Lyon, chargée désormais de piloter le projet.



Cet aménagement s'inscrit dans la continuité des premières interventions menées dans le cadre du budget participatif et vise à répondre à des attentes récurrentes en matière de confort, de fraîcheur et de présence végétale sur l'une des places les plus fréquentées de la Presqu'île. Le réaménagement actuel, réalisé entre 2000 et 2014, est en effet jugé insuffisant face aux enjeux climatiques et aux usages contemporains.

Le long de la rue de la Barre, le projet porte sur un linéaire d'environ 230 mètres, soit près de 3 500 m<sup>2</sup>, et concerne un secteur comptant déjà 42 chênes. Il prévoit la renaturation des pieds d'arbres par la création de fosses de pleine terre continues, ainsi que l'implantation de strates végétales basses et arbustives adaptées au changement climatique.



L'objectif affiché est double : améliorer le confort thermique tout en respectant le caractère patrimonial et les usages événementiels de la place.

Les études préalables ont confirmé la faisabilité du projet. Les services de l'État, compétents au titre du classement du site, ont donné un accord de principe pour une végétalisation limitée au mail nord, dans l'attente d'une réflexion globale sur l'avenir de l'ensemble de la place Bellecour.

Le coût prévisionnel de l'opération est estimé à 1,3 million d'euros, incluant les études et les travaux. Les études de conception doivent être engagées au premier trimestre 2026, pour un démarrage des travaux envisagé au quatrième trimestre de la même année. Tout cela bien sûr, conditionné à une éventuelle victoire de **Grégory Doucet** aux élections municipales.

---

Comme chaque semaine, nous vous proposons de revenir sur des articles de la revue Lyon Centre Presqu'île qui résonnent avec l'actualité. Cette semaine, un article de **Mme Annick Vachon** écrit 1981 à propos de la place Bellecour, qu'elle et sa famille connaissaient déjà très bien pour y habiter depuis longtemps et dont nous saluons le travail !

Au passage, un article d'archive d'Actu Lyon de 2022 sur le même sujet.



# L'ANNÉE BELLECOUR

Depuis sa création, le Comité Centre-Presqu'île s'est fait un devoir d'attirer l'attention des pouvoirs publics et de l'opinion sur l'état de plus en plus dégradé que présentait la place Bellecour. En tant que défenseurs de la presqu'île, nous ne pouvions assister sans réagir aux atteintes subies au cours des deux dernières décennies par ce lieu que nous continuons de nommer par habitude la plus belle place d'Europe. Après les longs chantiers du parking souterrain et de la station de métro qui, en se refermant, laissèrent des traces ineffaçables, ce furent successivement la perte du pittoresque kiosque à musique de style « Baltard », l'appauvrissement du mobilier urbain, l'apparition d'édicules hideux pour les journaux, les crêpes ou la boisson, de dépôts de voirie, de transformateurs et même de quatre « raquettes » publicitaires Decaux (sur un site historique, il fallait l'oser), enfin l'invasion chaque fin de semaine par des voitures en parking sauvage et plus récemment des exhibitions de rodéo à motocyclette.

Cet état de choses est à l'origine de la formation, dès 1974, au sein de notre Comité d'une Commission « Bellecour », composée d'ardents défenseurs de ce patrimoine authentique, principalement de riverains bien placés pour surveiller de leurs fenêtres et signaler toute nouvelle atteinte à l'intégrité du lieu. Un premier memorandum fut adressé à cette époque aux autorités responsables : Préfecture, Monuments Historiques, CO.UR.LY., Ville de Lyon, memorandum qui fut à l'origine d'une première étude de mise en valeur de la place demandée par la Préfecture à l'architecte départemental des Monuments Historiques. Cette étude, fort peu diffusée et contestée dès l'origine par le Maire qui était alors M. Pradel, prévoyait un noble jardin à la française au centre de la place, autour de la statue de Louis XIV et de vastes dallages de part et d'autre. Les Lyonnais se souviennent sans doute de la controverse alimentée par le référendum organisé par le périodique « Résonance », pour ou contre le jardin de Bellecour. Puis ce fut le sauvetage, in extremis ! du bassin est et d'une dizaine de marronniers, supprimés par les travaux du métro et qu'il était question de ne pas rétablir : appels dans la presse, motions et même une pacifique manifestation avec l'aide des écologistes nous permirent de gagner cette bataille.

Tout cela est maintenant le passé. Plus récemment, nous avons pu obtenir la libération de la place de tout stationnement sauvage, grâce à de sages travaux de la CO.UR.LY. qui en ont fermé tous les accès, sauf à l'entrée du Syndicat d'Initiative où une barrière amovible a été placée. Mais il fallait aller plus loin. La Municipalité nouvelle, issue des élections de 1977, devait répondre à notre vœu en inscrivant la réfection de la place Bellecour dans son premier programme d'aménagement des espaces verts lyonnais, présenté par la Commission Environnement et Cadre de Vie que préside M. Robert Thévenot, Adjoint au Maire. C'est pour apporter une contribution concrète à ce projet que notre Commission Bellecour rédigea un nouveau memorandum sous la forme d'un cahier des charges énumérant les éléments jugés essentiels pour une réhabilitation du prestige de la place et son adaptation aux nouvelles exigences de la vie urbaine. Ce document, qui impressionna très favorablement les responsables, était ordonné suivant les cinq rubriques suivantes :

- 1 : aspect architectural et espaces verts ;
- 2 : mobilier urbain ;
- 3 : aires de jeu des enfants ;
- 4 : animation de la place ;
- 5 : propreté et sécurité.

Nous y insistions particulièrement sur la nécessité de préserver l'unité de la place par un plan d'ensemble même si ce plan ne devait être exécuté que par étapes. Puis nous recommandions un certain nombre de mesures, telles que : mise en valeur de la statue équestre et des bronzes des frères Coustou par de la verdure et protection de ces sculptures (qui servent trop souvent de rochers d'escalade aux enfants) ; maintien d'un vaste espace dégagé, mais

recouvert d'un revêtement noble et de même qualité pour l'ensemble de la place ; rétablissement de la pelouse supprimée par les travaux du métro ; respect du style Napoléon III, représenté par les pavillons de fleuristes et les bassins ; élimination de toutes les publicités interdites sur un site historique ; meilleure intégration des bouches de métro (vraiment trop fardées d'orange vif), etc. Nous indiquions, après concertation avec les groupes de parents, les meilleurs emplacements pour les aires de jeu de la petite et de la moyenne enfance. Nous attirions l'attention sur les problèmes de propreté, d'hygiène et de gardiennage. Nous demandions enfin que l'animation de la place soit limitée à des manifestations au caractère culturel incontestable. Notre conclusion était la suivante :

« Telles sont à notre avis les exigences d'une véritable réhabilitation de Bellecour. Le rafistolage ou l'aménagement à la petite semaine comme on l'a pratiqué jusqu'à présent doivent céder la place à une vue d'ensemble, à un projet global étudié par une équipe de spécialistes. Comme tous les sites historiques, le site de Bellecour impose des contraintes dont doivent être conscients les édiles, les fonctionnaires des affaires culturelles et les habitants eux-mêmes : contraintes d'architecture, de paysage urbain et d'animation. Vouloir la traiter comme une place « ordinaire » sera toujours un non-sens. La place Bellecour est une place « monumentale », l'une des plus belles d'Europe, un monument historique classé qui fait partie du patrimoine de la France. C'est là un aspect primordial que les aménageurs ne devront pas oublier. »

En septembre 1980, le Sénateur-Maire de Lyon, Président de la Communauté urbaine, a fait adopter par le Conseil Municipal et par le Conseil de Communauté le projet d'aménagement de la partie sud de la place Bellecour dû à M. Gabriel Mortamet, architecte départemental en chef des Monuments Historiques. Cet aménagement, étudié en concertation avec les associations concernées, et au premier rang avec la nôtre, marque en cette année du patrimoine qui s'achève le vrai départ de la restauration de la place prestigieuse et symbolique de la capitale rhônalpine. L'année 1981 sera donc en quelque sorte l'année Bellecour et notre Comité ne peut que s'en réjouir. Mais pour nous, ce n'est qu'un départ : car c'est l'ensemble de la place qui doit être restauré dans son lustre d'antan, et nous souhaitons que, très prochainement, une nouvelle étude soit entreprise pour toute la surface restante : esplanade, actuellement morcelée par des revêtements disparates, et mail planté du pourtour. Il faudra alors faire un sort aux autres constructions par nous incriminées et bannir définitivement la publicité illicite.

C'est pourquoi notre Commission, loin de se démobiliser, continue à veiller au salut de la place.

Annick VACHON,  
Présidente de la Commission Bellecour  
du Comité Centre-Presqu'île.



Annick VACHON et le Président SCHERRER  
étudiant un document sur la Presqu'île.



# PHOTOS. Des voitures partout : quand la place Bellecour de Lyon était un parking géant

Historiquement piétonne, elle était devenue un parking dans les années 60, quand la voiture était reine à Lyon. Un parking souterrain a permis d'y chasser la voiture. Archives.



La place Bellecour était un parking dans les années 60. Ici, on voit des voitures sur la célèbre place de Lyon en parallèle du chantier du parking souterrain mis en service en 1967. (©Wikimedia/ Bibliothèque municipale de Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 4 mai 2022 à 7h10

Il faut remonter aux années 60 pour se souvenir du visage de la **place Bellecour** et ses voitures stationnées au milieu de ce bijou du patrimoine. Les écologistes qui dirigent aujourd'hui [Lyon](#), et qui veulent réduire massivement la place de la voiture dans la ville, s'étrangleraient devant de telles images.

Alors que les élus lyonnais réfléchissent aujourd'hui à réduire encore plus la circulation automobile sur la Presqu'île ([projet de piétonisation](#), [rive droite du Rhône](#)...), les années 60 sonnent comme l'âge d'or de la voiture notamment avec le [développement de la Part-Dieu](#) et les déplacements quasi exclusivement par ce moyen.

## La voiture reine sur les places de Lyon

À l'époque, la place Bellecour, mais aussi la **place Antonin Poncet** qui est voisine, accueille les visiteurs de la Presqu'île.

Dans les années 80, il était encore possible de laisser sa voiture sur la place Antonin Poncet. C'est au début des années 90 qu'il n'est plus possible d'y mettre sa voiture au profit de [nouveaux espaces dédiés aux piétons](#) et aux transports en commun.





La place Bellecour avant la mise en service du parking souterrain. (©Archives de Lyon)



La place Bellecour servait de parking de plein-air avant qu'un parking souterrain ne soit construit sous la place. (©Wikimedia/ Bibliothèque municipale de Lyon)



La place Antonin Poncet pleine de voitures avant de devenir un espace piéton au début des années 90. (©Wikimedia/ Bibliothèque municipale de Lyon)

## Un parking souterrain à Bellecour à la fin des années 60

C'est en septembre 1967 que la voiture devient bien moins visible sur la surface de la place, la plus grande Lyon, avec l'inauguration d'un parking souterrain.

Dès 1932, un architecte lance d'ailleurs un projet de parking sous la place Bellecour, même s'il n'est réalisé qu'en 1963 par le maire de l'époque Louis Pradel. Le parking propose 2 000 places et permet de réduire la place de la voiture sur la Presqu'île.







Le chantier du parking souterrain de la place Bellecour. (©Wikimedia/ Bibliothèque municipale de Lyon)





L'aménagement du métro de la place Bellecour avant sa mise en service. (©Wikimedia/ Bibliothèque municipale de Lyon)

Quelques années plus tard, en avril 1978, c'est l'inauguration de la ligne A de métro avec l'arrêt Bellecour qui va permettre de réduire la place de l'automobile en privilégiant les déplacements vers le centre en transports en commun.

Cette transformation radicale de la place Bellecour en y chassant sa voiture n'est pas isolée en France. À Nancy (Meurthe-et-Moselle), la place Stanislas classée au patrimoine mondial de l'Unesco, [était aussi un parking avant de devenir piétonne](#). À Toulouse, [la place du Capitole était aussi un vaste parking](#).

---

Nous conseillons aussi la visite de cette page : <https://jevisitelyon.com/histoire-de-la-place-bellecour-de-lantiquite-a-nos-jours/>



La Grande Librairie retrouve le palais de la Bourse © Sandrine Thesillat – Quais du Polar

## Quais du Polar 2026 : 133 auteurs attendus à Lyon

• 20 janvier 2026 À 08:59 par La Rédaction

**Du 3 au 5 avril 2026, le festival Quais du Polar réunira à Lyon 133 auteurs et autrices venus de 21 pays. Une édition placée sous le signe des sciences et de la fiction, avec de nombreux prix littéraires au programme.**

Le festival Quais du Polar dévoile une programmation particulièrement riche pour sa 22<sup>e</sup> édition, organisée du 3 au 5 avril 2026 à Lyon. Pas moins de 133 auteurs et autrices, représentant 21 nationalités, sont attendus sur les quais lyonnais, confirmant l'envergure internationale de l'événement dédié au roman noir et au thriller.

Parmi les invités figurent de grands noms du polar français et étranger, tels que Don Winslow, M.J. Arlidge ou encore Henri Lœvenbruck. Cette édition s'articulera autour du thème "Chercheurs d'histoires : sciences et fictions", explorant les liens entre enquêtes littéraires et recherches scientifiques à travers rencontres et débats croisés entre écrivains et chercheurs.

Le festival sera également marqué par l'annonce de plusieurs sélections de prix, dont le Prix Polar en séries – SCELf, qui distingue des œuvres au fort potentiel d'adaptation audiovisuelle. D'autres récompenses, littéraires, jeunesse ou bande dessinée, viendront rythmer ces trois jours, faisant de Quais du Polar un rendez-vous incontournable pour les amateurs du genre.



## Les bijoux personnalisés de Louise Vurpas

### Comment vous est venue cette passion ?

Je suis de Sainte-Foy-lès-Lyon et diplômée de l'École préparatoire d'art du petit collège (Cnap). Mon envie de toucher la matière et de privilégier la main comme outil s'est développée. La Haute école d'arts appliqués de Genève m'a alors accueillie. Créer des bijoux est ma passion depuis 2010.

### Comment voyez-vous le bijou ?

C'est un petit compagnon qui raconte une histoire établie entre la personne qui va le porter et celle qui l'a créé. Il est donc unique. C'est le propre du travail artisanal auquel je tiens.

### Vous avez déjà quinze ans d'expérience.

### Quels sont vos projets ?

La création demande souvent une remise en cause des savoir-faire. Du bijou classique au bijou dit précieux, le travail



**Louise Vurpas a quinze années d'expérience.**

Photo Michel Nielly

s'apparente à celui d'architecte, un métier auquel j'avais pensé. Ainsi, dans mon atelier de la rue Chavanne, je cherche à revisiter le traditionnel et à dépoussiérer l'existant.

Atelier Louise Vurpas,  
5, rue Chavanne, Lyon 1<sup>er</sup>.  
Site : [www.louisevurpas.com](http://www.louisevurpas.com)

## Lyon 2E

### Visite avec le Goethe-Institut

Visite entre la place Bellecour et la place Carnot avec Bénédicte Roy : exploration des mémoires de la Seconde Guerre mondiale (plaques commémoratives, mémoriaux et lieux ordinaires).

*Samedi 24 janvier de 14h30 à 16h30. Goethe Institut. 18 rue François-Dauphin. Gratuit.*

Réservation jusqu'au 24 janvier 2026 (inclus). Lieu/site internet pour la réservation/l'inscription : [https://www.Goethe.De/ins/fr/fr/sta/lyo/ver.Cfm?](https://www.Goethe.De/ins/fr/fr/sta/lyo/ver.Cfm?event_id=27189340)

*Tél. 04.72.77.08.89*

## Médéric Collignon rend hommage à Sylvain Luc

**Le 14 mars 2024, le jazz français perdait un guitariste virtuose, explorateur infatigable des styles, qui n'a jamais aimé les cadres trop étroits.**

**M**édéric Collignon fait escale vendredi au Hot Club, le temps d'un concert hommage dédié à Sylvain Luc, son ami originaire du Pays basque, avec lequel il s'est parfois retrouvé sur scène.

Trompettiste allergique aux étiquettes, toujours au service de l'instant, vocaliste aux mille métamorphoses, Collignon

a l'art de naviguer entre énergie et humour.

### Accompagné d'un collectif de musiciens

Pour faire vivre cet hommage le trublion assumé du jazz tricolore peut compter sur un collectif de musiciens. Complices de longue date, le saxophoniste Christophe Monniot est un narrateur sonore hors pair. Aux claviers, Yvan Robillard déploie des paysages harmoniques électroniques et acoustiques, denses et mouvants. La section rythmique, redoutable de finesse et de puissance, repose Tony Rabe-

son à la batterie. Tandis qu'Emmanuel Harang sculpte à la basse l'assise du collectif.

Entre envolées improvisées et clins d'œil à l'univers de Sylvain Luc, ce concert promet de dépasser le cadre du simple hommage. Car avec Médéric Collignon et ses acolytes on peut s'attendre à un moment de jazz intense où la mémoire devient matière à création et l'émotion, motrice du collectif.

### • F.B.

Ce vendredi 23 janvier au Hot Club (26 rue Lanterne Lyon 1<sup>er</sup>)  
- Tarifs : 11 à 19 € -  
Tél. 04 78 39 54 74.



**Le trompettiste Médéric Collignon, l'électron libre du jazz tricolore.** Photo Frédéric Bruckert



## 15 artistes participent à une expo mixant peinture et musique

Au 17, rue du Bât-d'Argent, Jukebox Project, exposition immersive et éphémère réunit jusqu'à ce dimanche, 15 artistes lyonnais sur 150 m<sup>2</sup>, autour de la musique comme source d'inspiration.

Pensée comme un jukebox géant, cette exposition propose une déambulation artistique sur trois étages, où chaque mur, chaque pièce se découvre comme une « musique à regarder, une peinture à écouter », à explorer avec des écouteurs, en quête des QR codes donnant accès aux éléments sonores.

L'artiste Shab et Gabrielle Leduc, chargée de projet culturel et agent d'artistes depuis six ans, ont créé l'association Neila Studio fin 2025 : « Pour notre premier projet, nous investissons ce lieu destiné à devenir un club et un site de location temporaire, où les fresques qui viennent



L'exposition est portée par Neila Studio pour promouvoir la richesse de la scène artistique lyonnaise. Photo Sylvie Silvestre

d'être réalisées seront conservées en déco. D'autres temps forts sont prévus, dans d'autres lieux.»

Après une adhésion de 1 € et une participation libre à la visite,

une programmation événementielle et culturelle est prévue sous forme d'ateliers.

Inscription pour les ateliers : <https://www.helloasso.com/associations/neila-studio>

## Astérix revient à Lugdunum... en réalité virtuelle

Soixante ans après un *Tour de Gaule* qui les avaient notamment menés jusqu'à Lugdunum, Astérix et Obélix sont de retour à Lyon. Les deux mythiques héros gaulois ne visitent pas cette fois la cité à la faveur d'une nouvelle bande dessinée mais entrent de plain-pied dans la modernité grâce à la réalité virtuelle. L'aventure *Astérix, Mission Potions !*, développée en collaboration avec les ayants droit d'Astérix, est déjà l'une des attractions phares de la salle Virtual Room qui vient d'ouvrir ses portes en décembre au cœur de la presqu'île.

Par équipe de deux à quatre joueurs (à partir de 8 ans), les participants débent donc ce périple dans une Gaule occupée par les Romains mais avec un fameux village qui « résiste encore et toujours à l'invasion ». Ils bénéficient d'émulation d'un rare privilège : préparer une potion en suivant les conseils de Panoramix en personne. Équipé d'une manette dans chaque main, les joueurs peuvent saisir les ingrédients suggérés par le vénérable druide, les ajouter à leur mix-



Un nouveau dispositif de réalité virtuelle permet de s'immerger dans l'univers Astérix. Photo Virtual room/Astérix-Obélix-Idefix/2024 Les éditions Albert René/Gosciny Uderzo

ture, s'emparer d'un marteau pour broyer des aliments... jusqu'à obtenir le liquide parfait.

### Une bagarre jubilatoire

La suite de l'aventure se déroule en plein air, aux côtés

d'autres personnages clés de la BD, le forgeron Cétautomatix ou le barde Assurancetourix, insupportable à souhait. Les participants les croisent alors qu'ils ont pour mission de cueillir de trèfles à quatre feuilles dans la forêt, parfois aidés par les interventions orales du « game master », un

employé de la salle chargé de surveiller les différentes parties en cours et de remettre le cas échéant tout ce beau monde sur le droit chemin.

Il ne va toutefois pas jusqu'à empêcher le coup de théâtre du scénario : la capture du groupe de joueurs par les Romains ! Il leur faudra être ingénieux pour s'échapper de leurs geôles, avec à la clé une belle récompense : une bagarre dans les règles de l'art avec un cortège de soldats romains. Bien que virtuel, le plaisir de pouvoir les saisir d'une seule main et les propulser à des dizaines de mètres grâce au pouvoir de la potion magique est bien là.

Comme dans la BD, tout se termine par un banquet fastueux après une aventure sympathique et qui rend plutôt bien justice à l'esprit de la BD.

*Astérix, Mission Potions !* Virtual Room, 36, rue du Plat, à Lyon 2<sup>e</sup>. Ouvert du lundi au dimanche, plusieurs créneaux par jour, de 10 à 22 ou 23 heures (quatre autres aventures sont disponibles). Tarifs : 30 ou 26 € par personnes. <https://lyon.virtual-room.com>



# Célestins: la guerre vue par les femmes russes

Julie Deliquet est à l'affiche du théâtre lyonnais avec *La guerre n'a pas un visage de femme*, une adaptation du livre éponyme de l'écrivaine biélorusse Svetlana Aleksievitch. Un spectacle d'une puissance inouïe !

Lors de la guerre qui opposait la Russie à l'Allemagne, on estime à plus de 800 000, le nombre de femmes qui s'engagèrent spontanément dans l'Armée rouge à partir de 1941. Souvent très jeunes, parfois même encore adolescentes, elles occupèrent différentes fonctions (infirmières, brancardières, pilotes d'avion, tireuses d'élite). Envoyées sur le Front, elles ne bénéficiaient d'aucun statut spécial, rarement gradées, elles devaient porter le même uniforme (forcément trop grand et trop lourd pour elles) que les hommes. Briellement célébrées après la victoire, elles furent ensuite oubliées, et même invisibilisées.

Ce sont ces femmes, dotées d'un incroyable courage, que



*La guerre n'a pas un visage de femme* est programmé jusqu'à la fin du mois. Photo Christophe Raynaud de Lage

Svetlana Alexievitch a longuement interrogées, durant plus de sept ans, à la fin des années 1970. L'écrivaine biélorusse, née en Ukraine, Prix Nobel de littérature, a tiré de ces entretiens la matière de son premier livre : *La guerre n'a pas un visage de femme*. Sorti en 1985, l'ouvrage a d'abord été partiellement censuré. Il faut dire que ce qui intéresse Svetlana Alexievitch, c'est davantage les histoires intimes que de célébrer la gloire de l'armée stalinienne.

ment censuré. Il faut dire que ce qui intéresse Svetlana Alexievitch, c'est davantage les histoires intimes que de célébrer la gloire de l'armée stalinienne.

## Des comédiennes épatantes

Sur une scène transformée en « appartement communautai-

re » (l'équivalent russe de nos HLM), Julie Deliquet reprend les témoignages d'une dizaine de ces femmes, qui sont formidablement incarnées par son équipe de comédiennes. C'est absolument saisissant. On entend l'horreur absolue, l'expérience traumatisante, déshumanisante que fut pour elles cette guerre. Mais aussi le désarroi, la frustration que fut la paix retrouvée. Puisqu'elles étaient considérées comme des parias, voire des « putes à soldats », bien souvent rejetées par la communauté soviétique. Elles trouvent le ton juste pour partager leurs souffrances. Mais aussi la solidarité, les chants, les poèmes récités près des cadavres, ces moments de rires et de joie, si rares qu'ils en sont d'autant plus bouleversants.

● De notre correspondant  
**Nicolas Blondeau**

*La guerre n'a pas un visage de femme*, jusqu'au 31 janvier, tarifs de 8 à 42 €, au théâtre des Célestins, 4, rue Charles-Dullin. Lyon 2<sup>e</sup>. [www.theatredelescelestins.com](http://www.theatredelescelestins.com)

## **Lyon • Un week-end Arsène Lupin au musée des Beaux-Arts**



**Le site d'Etretat est au cœur de la dernière exposition temporaire du musée des Beaux-Arts.** Photo Joël Philippon

Dans son roman *L'Aiguille Creuse*, l'écrivain Maurice Leblanc invente une nouvelle destinée à la fameuse formation rocheuse qui marque le paysage à Etretat : elle sert de cachette à son fameux héros Arsène Lupin !

Le musée des Beaux-Arts accueillant actuellement une exposition temporaire dédiée à Etretat, il a eu l'idée d'organiser un week-end dédié au célèbre gentleman cambrioleur au sein de ses collections. Pendant les deux jours, un escape game dans les salles du musée donnera le défi aux participants de retrouver les œuvres volées par Lupin alors que des ateliers d'écriture et des jeux en libre accès seront aussi au programme. Le samedi, une table ronde sur les traces de Lupin est également prévue et le dimanche un documentaire sur le célèbre personnage littéraire sera projeté.

Samedi 24 et dimanche 25 janvier, de 10 à 18 heures,  
20, place des Terreaux, à Lyon 1er. Programme complet et tarifs :  
[www.mba-lyon.fr](http://www.mba-lyon.fr)



**Lyon 2e**

## Équator Culture propose des cours de danses latines et ouest-africaines



**Ancien animateur de radio et organisateur d'événements, "Dudu" a reçu la médaille de la Ville.** Photo L. P.

Auguste Durand, plus connu sous le nom de "Dudu", est le président de l'association Équator Culture. Acteur de la vie culturelle locale, il fait rayonner les danses latines à travers une approche conviviale, notamment grâce à des cours de salsa cubaine où se mêlent technique, musicalité et plaisir de danser ensemble.

### Plusieurs danses

La nouvelle session de cours, qui se déroule de janvier à juin, constitue une occasion idéale pour s'entraîner régulièrement, progresser à son rythme et se préparer à briller lors du prochain événement « Tout le monde dehors », auquel l'association participe.

"Dudu" propose une diversité de styles pour promouvoir le patrimoine culturel et artistique de l'Afrique de l'Ouest francophone, des Antilles et de l'Amérique latine. Cela inclut la salsa cubaine, le merengue, le cha-cha-cha, la bachata, la rueda et le kompa zouk, permettant à chacun de découvrir ou d'approfondir plusieurs univers rythmiques. Les cours ont lieu chaque mardi soir.

Cours de salsa cubaine le mardi

Débutants de 19 h 30 à 20 h 45

Intermédiaires et avancés de

20 h 50 à 22 h 00 Session de

janvier à juin en promotion :

Tarif 150 € Équator Culture 3,

rue Saint-François-de-Sales -

Lyon 2<sup>e</sup> 06.12.26.92.64.

[www.equatorculture.com](http://www.equatorculture.com)

## Lyon : cette enseigne de décoration, en redressement judiciaire, menacée dans le centre-ville

L'enseigne de décoration Bouchara est dans la tourmente après avoir demandé son placement en redressement judiciaire. Elle possède un magasin en Presqu'île dans le centre de Lyon.



La rue Grenette, qui traverse la Presqu'île de Lyon, a été transformée en couloir bus après un an de travaux. L'enseigne Bouchara est installée depuis plusieurs années dans la rue. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Par [Rédaction Lyon](#) Publié le 21 janv. 2026 à 16h26

Vers une **nouvelle fermeture de boutique en Presqu'île** dans le centre de [Lyon](#) ? Les magasins de décoration **Bouchara**, connus pour leur linge de lit et textiles de maison, ont demandé mercredi au tribunal des activités économiques de Paris leur placement en redressement judiciaire. L'enseigne est installée [rue Grenette](#), en plein 2<sup>e</sup> arrondissement, où [Gifi a récemment fermé ses portes](#).

À lire aussi

- [Lyon : le commerce en Presqu'île en chute libre ? Un expert répond aux inquiétudes](#)

## Un secteur de la décoration en crise

Cette dernière, qui souhaiterait un repreneur, a justifié cette demande par « un environnement de marché durablement contraint », « une baisse des dépenses des ménages » et une concurrence qui s'intensifie, notamment de la part des « acteurs à bas prix et du e-commerce », sans citer nommément les géants asiatiques [Shein](#) et Temu. Elle a dit souhaiter « protéger les emplois » de ses 541 salariés en CDI.



Bouchara dispose pour l'heure d'un réseau de 52 magasins en France, de Brest à La Rochelle en passant par Marseille, Lyon ou Nice. Elle a estimé son chiffre d'affaires pour 2025 à 82,5 millions d'euros, en baisse de 8,6 millions par rapport à 2024.

Si le tribunal accepte ce placement en redressement judiciaire, s'ouvrirait alors une période d'observation de six mois pour l'entreprise en cessation de paiements, à l'issue de laquelle d'éventuels investisseurs pourraient formuler une offre de reprise pour tout ou une partie des magasins et des emplois. Pendant cette période, les magasins resteront ouverts, assure la direction.

À lire aussi

- [Près de Lyon. Le centre The Village annonce des résultats insolents en plein marasme du commerce](#)

## Une annonce « brutale »

« Cette annonce brutale plonge les salariés dans une incertitude totale sur leur avenir professionnel », s'est inquiétée mercredi la Fédération CGT Commerce et Services dans un communiqué. « Les travailleuses et travailleurs n'ont pas à faire les frais des choix et/ou des erreurs stratégiques du patronat », a-t-elle ajouté.

Pour expliquer ses difficultés, la direction de Bouchara a également avancé le ralentissement du marché immobilier.

---

Actu Lyon – 24 janvier

## Interview Lyon. Malgré une période très difficile, "les piétonnalisations sont favorables au commerce"

Présidente de l'association commerçante My Presqu'île, qui représente 500 commerçants du centre de Lyon, Johanna Benedetti fait le point sur l'état du commerce lyonnais.



La rue de l'Ancienne Préfecture, récemment transformée en zone de rencontres, dans le 2e arrondissement de Lyon. (©Nicolas Zaugra/actu Lyon)

Par [Rédaction Lyon](#) Publié le 24 janv. 2026 à 7h08

*Cet article est publié dans le magazine « nouveau Lyon » de janvier-février 2026 dans les kiosques depuis vendredi 19 décembre 2025 dont actu Lyon est partenaire.*

Présidente de l'association commerçante My Presqu'île et de la boutique Les Poupées, Johanna Benedetti décrit les difficultés actuelles de la Presqu'île de Lyon. Elle va proposer un plan d'actions à destination des candidats aux élections municipales.

## « La situation du commerce n'est pas bonne en général »

**Actu :** Est-ce que le commerce en Presqu'île se porte aussi mal qu'on le dit ?

**Johanna Benedetti :** La situation du commerce n'est pas bonne en général. La Presqu'île n'échappe pas au contexte, même si elle est plus résiliente qu'ailleurs en France. La vente en ligne continue de progresser, que ce soit par les plateformes internationales (Amazon, Temu, Shein...) ou par le drive... Le consommateur se dit très favorable au commerce de proximité, mais il multiplie ses achats sur Internet. Il y a un confort à commander de chez soi. Depuis le Covid, on a du mal à accepter la baisse de la mobilité des clients. Cela pose d'ailleurs un gros problème pour le prêt-à-porter.

Comment les commerçants peuvent-ils y résister ?

**JB :** La montée en puissance de la vente en ligne questionne le produit que l'on offre au client. Aujourd'hui, on peut même prendre en photo un article en boutique et trouver le même ou un produit similaire au meilleur prix sur Internet. Le commerce indépendant a intérêt de repositionner son produit. Ensuite, venir en boutique doit être synonyme de contact, d'un lien convivial, de conseils, ce que n'apporte pas Internet. Il faut que l'expérience en ville soit aussi agréable qu'en magasin.

Que pensez-vous de la taxe sur les petits colis ?

**JB :** J'attends de voir. Il faudrait interdire les produits qui ne respectent pas les normes européennes. C'est une concurrence déloyale pour les artisans et les productions locales. Comment peut-on concevoir deux économies parallèles ?

Quels sont les secteurs les plus en difficulté et ceux qui se portent mieux ?

**JB :** Les soins à la personne s'en sortent bien : on ne peut pas être massé ou se faire couper les cheveux à distance. Le consommateur s'oriente vers le bien-être. Le secteur du loisir se porte aussi bien. Un certain type de restauration connaît plus de difficultés. Peut-être à cause du télétravail qui fait que certains bureaux sont à moitié vides. Le prêt-à-porter est le secteur qui souffre le plus.

À lire aussi : [Lyon. À cause du loyer « excessif », ce magasin historique de la rue de la République déménage](#)

## « Qui a envie de s'installer au bord d'une 2x2 voies ? »

Quels sont les secteurs géographiques, à l'intérieur de la Presqu'île, qui résistent le mieux ?

**JB :** Le cœur de la Presqu'île, entre Bellecour et Cordeliers, va bien. En revanche, il y a un vrai manque de fréquentation dans les Pentes et au sud de Bellecour. Il n'y a que le cœur de la Presqu'île qui a bénéficié de plantations et d'aménagements. Il faudrait davantage intégrer la notion de parcours marchands. Pourquoi ne pas imaginer un carré piéton autour de la rue Victor-Hugo ?

Quant aux Pentes, on nous a identifiés comme aire piétonne il y a deux ans, mais il n'y a pas eu de signalisation ni de reprise de la chaussée. Rien ne caractérise visuellement un espace piéton. Il faudrait matérialiser une porte d'entrée et penser les cheminements depuis la fin de la rue de la République et de la rue du Président-Herriot.

Que pensez-vous de la Zone à trafic limité (ZTL) ?

**JB :** Ce qui n'a pas aidé, c'est le manque de clarté du dispositif. Par exemple, les deux horaires de relèvement des bornes : 11 h 30 pour les aires piétonnes, 13 heures pour les autres rues. Le projet n'a peut-être pas été assez ambitieux. Nous sommes le deuxième cœur économique de France. Les commerçants de rues réaménagées, comme Émile-Zola ou Ancienne-Préfecture, sont satisfaits. J'ai toujours pensé que les piétonnisations étaient favorables au commerce. Qui a envie de s'installer au bord d'une 2x2 voies ?





La rue de la République devenue piétonne dans le centre de Lyon. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

## « C'est une profession où l'on se sent très seul »

Pourtant les commerçants expriment un attachement à la voiture...

**JB :** La période de transition qui inclut la phase de travaux a été très difficile. C'est une profession où l'on se sent très seul. Je comprends les colères.

Comment évoluent les valeurs locatives ?

**JB :** Elles sont élevées, les loyers sont majorés au rythme de l'inflation. Alors que les commerçants paient plus cher leurs charges d'électricité sans pour autant pouvoir augmenter leurs prix.

Que pèse le commerce indépendant face aux grandes enseignes ?

**JB :** De 40 à 48 %, dans le secteur compris entre Perrache et le début des Pentes. La vraie force de la Presqu'île, c'est de conserver cette variété. D'ailleurs, les grandes enseignes tiennent à la présence des indépendants. Il faut les deux. Il faut aussi conserver des lieux de production, comme des boulangeries et des créateurs. C'est un enjeu de souveraineté. Pendant le confinement, nous avons fabriqué, avec la boutique Rose Carbone, plus de 10 000 masques parce que nous avions de la matière première en stock. Nous avons pu les offrir au personnel hospitalier.



# Une institution va fermer en Presqu'île : Jet Modélisme tire le rideau après 65 ans d'activité



Marie Sellem dirige l'affaire familiale depuis le décès de Gilles, son mari. Photo Michel Nielly

**Jet Modélisme, institution lyonnaise pour le modélisme radiocommandé depuis 1961, n'a pas trouvé de repreneur. Le 28 février, les 200 m<sup>2</sup> de vente où se trouvent près de 15 000 références fermeront.**

Une page se tourne pour Jet Modélisme. Avec la disparition de cette enseigne située en face de Saint-Nizier, devenue une institution à Lyon pour le modélisme radiocommandé, les maquettes et miniatures, ce sont 65 ans d'histoire qui prennent fin. Le 28 février, les 200 m<sup>2</sup> de vente où se trouvent près de 15 000 références fermeront.

C'est en janvier 1961 qu'Alexandre Sellem, un passionné d'avions - d'où le nom de l'enseigne - ouvre sa première boutique, rue du président Édouard-Herriot.

Fort de son succès et cher-

chant un espace plus grand, il s'installe au 7 rue de la Fromagerie en 1966. Puis, six ans plus tard, il acquiert le 1 place Saint-Nizier dont la possibilité d'agrandissement en 1984, entre les places Saint-Nizier et d'Albon, lui permet de réaménager avec son fils Gilles le magasin qui devient unique.

## Paul Bocuse et Clémentine Célarié parmi les clients

Plus de trains sur les étagères mais de plus en plus de modélisme radiocommandé et une équipe de dix personnes comprenant créateurs, réparateurs, vendeurs, tous conseillers avec outillage et fournitures adaptées.

« Ce sont les deux ou trois générations d'une même famille qui composent notre clientèle, hors collectionneurs ou personnalités com-

me Paul Bocuse, ami de mon beau-père, ou Clémentine Célarié », confie Marie Sellem qui dirige l'affaire familiale depuis le décès de Gilles, son mari.

Aujourd'hui, elle a décidé de baisser le rideau. La première raison, dit-elle : « Une baisse très significative de la clientèle à la suite des difficultés d'accès au centre de la Presqu'île. » L'autre : « Ma retraite bientôt en vue sans avoir pu trouver un repreneur. »

## Plusieurs fermetures dans le quartier ces dernières années

Sur place, tristesse, émotion et amertume sont ressenties par son personnel et elle, alors que de nombreux voisins sentent déjà que « cela va faire un grand vide. Le quartier n'en avait pas besoin ». Ce départ n'est pas le premier dans ce secteur de Lyon. Il fait suite aux fermetures en 2023 de l'Homme d'Osier fondé en 1780, de la pharmacie Lyon Saint-Nizier et de la Villa Borghese début 2024.

● De notre correspondant Michel Nielly

**« Ce sont les deux ou trois générations d'une même famille qui composent notre clientèle »**

Marie Sellem, responsable de Jet Modélisme



## Lyon. Cette commerçante ferme son magasin après 65 ans : "La ville a été fermée"

Marie-Jeanne Sellem annonce ce jeudi 22 janvier la fermeture de son commerce Jet Modélisme, véritable institution du centre-ville de Lyon depuis 65 ans. Elle explique pourquoi.



C'est avec le cœur lourd que Marie-Jeanne Sellem ferme Jet Modélisme, son commerce ouvert depuis 65 ans en Presqu'île de Lyon. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 25 janv. 2026 à 6h44

Elle ne pensait pas en arriver là... du moins pas comme cela. Marie-Jeanne Sellem annonce la fermeture de son commerce **Jet Modélisme**, véritable institution du centre-ville de [Lyon](#) depuis 65 ans. **Chute de la fréquentation** depuis six mois, **absence de repreneur**... La gérante explique à notre rédaction pourquoi elle met la clé sous la porte à partir du 29 février prochain.

### « La fermeture de la Presqu'île fait beaucoup de mal »

« La ville a été fermée », lâche-t-elle. « Regardez, il n'y a personne dehors », montre-t-elle en sortant de sa boutique dont une des deux entrées donne sur la place Saint-Nizier. Il est vrai que ce jeudi matin, il n'y a pas foule. « Depuis six mois (ndlr : date de la mise en place de la [Zone à trafic limité](#)), la fréquentation de mon magasin a chuté de 29-30% », assure-t-elle.

Marie-Jeanne, qui ne manque d'humour, glisse : « Mon comptable a eu les cheveux qui se dressaient sur la tête. » Puis, immédiatement, elle réfute : « Ce n'est **pas de la faute d'Internet**, croyez-moi. Nous n'avons pas la même clientèle. »

La commerçante assume de dire que le maire écologiste Grégory Doucet a « **fermé la Presqu'île** ». Et de lancer : « Il faut qu'on soit conscient que la fermeture de la Presqu'île fait beaucoup de mal. Ce n'est pas anecdotique. »

## « En étant poli, ça fait chier »

Elle assure que **son affaire était totalement viable jusqu'à juin 2025** et la mise en place de la Zone à trafic limité. Quand il s'agit d'évoquer l'absence de repreneur, là encore, Marie-Jeanne tacle la gestion des écologistes du centre-ville : « Qui veut acheter en l'état actuel des choses ? Quelle banque va accorder un crédit à un indépendant pour s'installer en Presqu'île ? Il n'y a que les gros groupes qui le peuvent maintenant. »

Les clients, amateurs de modélisme, affluent dans sa boutique pour acheter « un dernier souvenir ». « En étant poli, ça fait chier », lance l'un d'entre eux. L'émotion est vive.

### La réponse de l'adjoint au maire Valentin Lungenstrass

Interrogé par actu Lyon mi-janvier au sujet des difficultés des commerces situés à l'intérieur de la Zone à trafic limité en Presqu'île, l'adjoint au maire Valentin Lungenstrass a répondu sur la situation globale.

"Je tiens à rappeler, au-delà du vécu de chacun en Presqu'île, que la fréquentation des métros a évolué significativement depuis 2019 : +31% à Hôtel de ville, +27% à Cordeliers. Il faut noter que les fêtes de fin d'année sont très dynamiques, tant du côté des parkings publics qui sont remplis, que du réseau TCL. C'était également le cas fin 2025", dit-il.

"Nous partageons l'inquiétude des commerces de proximité quant à la crise économique. Le sujet de la presqu'île n'est pas celui de la fréquentation qui est toujours excellente – chacun pourra l'observer le week-end –, mais bien celui de la consommation. De nombreux retours et enquêtes (en France) vont dans le sens d'une baisse du pouvoir d'achat, donc d'une baisse du "panier moyen". La crise économique est bien réelle, affectant les prix de produits essentiels tant pour les particuliers qui réduisent leurs achats non "essentiels", que pour les commerçants qui doivent réduire leurs marges et/ou faire évoluer leurs prix. Selon le baromètre Shopify de mai 2025, les ménages coupent dans l'ameublement (48 %), l'électronique (46 %) et l'habillement (43 %)", ajoute l'élue écologiste.

## Miniatures Lyon : « La ZTL fait fuir nos clients »

Nous avons interrogé le magasin concurrent de Jet Modélisme, Miniatures Lyon, pour prendre la température. Situé rue de l'Ancienne Préfecture, le commerce est-il également impacté par une chute de la fréquentation en Presqu'île ?

Stéphane Bonnier, le gérant, est affirmatif : « La ZTL fait fuir nos clients, c'est ça le problème. **Tous les gens qui habitent à l'extérieur de Lyon ne viennent plus**, donc nous sommes impactés. Nous, on a un site Internet, ce que n'a pas Jet. Mais on souffre grandement et je pense que c'est tout le commerce indépendant qui souffre. »

## Stéphane Bonnier, patron de Miniatures Lyon : « On est triste »

Cependant, le commerçant ne cache pas que **le modélisme n'est pas l'activité la plus en vogue** du moment et qui permet d'avoir un haut niveau de rentabilité. « Ce sont des entreprises qui sont difficiles à transmettre. Ce n'est pas facile de retrouver un repreneur. »

En attendant, il reste un mois pour profiter de Jet Modélisme. « On est triste, avant avec le Train Bleu, nous étions trois en ville et c'était une bonne chose. Maintenant, nous serons le seul magasin de modélisme... », glisse Stéphane Bonnier qui affirme son soutien à Marie-Jeanne Sellem et son institution.



## Lyon 1er. Après 65 ans, l'enseigne Jet Modélisme ferme définitivement ses portes

Julia Paret - 20 janvier 2026

La boutique Jet Modélisme, place Saint-Nizier, va fermer le 28 février, faute de repreneur.



Place Saint-Nizier, la boutique Jet Modélisme va fermer le 28 février. © Instagram Jet Modélisme

Située 1 place Saint-Nizier, la boutique Jet Modélisme était un repère incontournable pour les passionnés. Selon nos [confrères du Progrès](#), le 28 février, le grand spécialiste du modélisme de voitures, bateaux et avion, de l'outillage, de miniatures et de maquettes va fermer, faute de repreneur.

Une première boutique avait ouvert en 1961 rue du président Edouard Herriot (Lyon 2<sup>e</sup>), avant de déménager dans un local plus grand en 1966 rue de la Fromagerie (Lyon 1<sup>er</sup>). C'est en 1972 que l'enseigne s'installe à son emplacement actuel.

La boutique créée par Alexandre Sellem a été le repère de plusieurs générations. Cependant, constatant que les clients se font de plus en plus rares et n'ayant pas trouvé preneur, la famille est contrainte de baisser définitivement le rideau.



## Lyon 2e. Maison Gloria, la brasserie tropicale qui va réchauffer la Presqu'île

Audrey Grosclaude - 21 janvier 2026

**Après Tours et Clermont-Ferrand, le concept Maison Gloria du groupe Degenne s'installe dans les murs de l'ex-Institution, au cœur de la Presqu'île, pour proposer aux Lyonnais un concept de brasserie-bar à cocktails sous influence « tropicool ».**



L'intérieur imaginé de Maison Gloria, le remplacement de l'Institution. © DR

Adresse emblématique de la Presqu'île depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, l'Institution passe aux couleurs solaires de Maison Gloria, rachetée pour un peu plus de 5 millions d'euros par le groupe français Degenne [à la famille Castaldo](#). Degenne compte déjà une dizaine d'adresses dans l'Hexagone.

Après Tours et Clermont-Ferrand, Lyon sera la troisième enseigne Maison Gloria. Un concept ultra scénographié, imaginé par l'atelier d'architecture Where is Brian, avec décor branché et végétation luxuriante. « *Comme si la nature reprenait ses droits sur le lieu* », détaille Bastien Bouvier, l'un des associés.

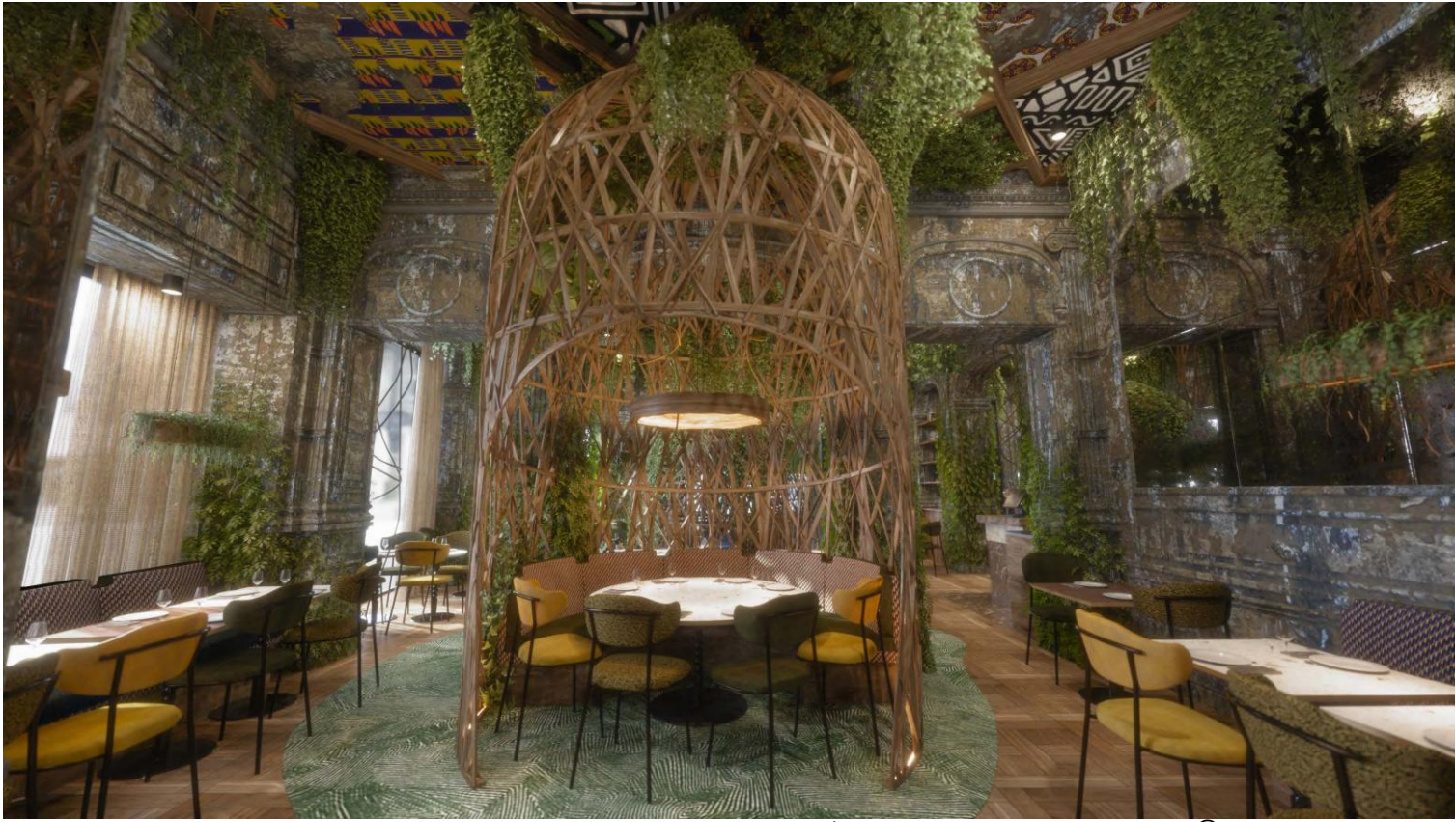
Exit les murs noirs et l'ambiance baroque de l'ère précédente, le nouveau spot s'articulera autour d'un vaste bar central, de teintes claires, de plafonds végétalisés, de tables réalisées à partir de volants de badminton recyclés et d'un duo de structures « nids cocons » en bambou, dont l'un surmontant la descente d'escaliers.

### Ambiance chic et jungle

Avec 500 m<sup>2</sup>, Lyon sera le plus « petit » des restaurants Maison Gloria, mais pas le moins spectaculaire de l'enseigne. Il reprendra l'esprit cuisines du monde sous la direction du chef Antoine Lamétairie.



Au menu ? Des recettes asiatiques (gyozas, pad thaï, tataki...) mais aussi du franco-français avec un cordon-bleu signature, des frites à la truffe ou encore de la burrata, pour la touche italienne. « *Il faudra aussi goûter le bœuf maya, l'une de nos spécialités, un bœuf mariné avec sauce secrète (dans l'esprit Tigre qui pleure NDLR)* », ajoute Valentin Degenne, également associé au projet aux côtés du Lyonnais Thomas Belleteste.



Effet waouh et ambiance luxuriante pour le restaurant-bar à cocktails Maison Gloria. © DR

Même éclectisme du côté des cocktails, « *tous pensés pour créer de la surprise et faire le show* », indique Bastien Bouvier. Le premier à goûter ? L'Hibiscus Pisco Sour, « *hyper-instagrammable avec sa couleur rose et son topping fleurs* », détaille Valentin Degenne.

Si le positionnement tarifaire n'est pas totalement arrêté, Maison Gloria annonce des prix plutôt premium avec « *un ticket moyen autour de 38/40 euros, avec néanmoins des plats du jour autour de 15 euros* », insiste Bastien Bouvier.

**Maison Gloria.** Ouvert 7 jours/7 de 7h à 1h du matin.  
Ouverture annoncée pour la deuxième quinzaine de février.

## Lyon : la brasserie L'Institution disparaît et devient Maison Gloria



Lyon : la brasserie L'Institution disparaît et devient Maison Gloria

**C'est une page qui se tourne dans le paysage de la restauration lyonnaise.**

Implantée rue de la République depuis 14 ans, *L'Institution* va disparaître au profit de *Maison Gloria*, un concept déjà déployé par le groupe Degenne à Clermont-Ferrand et à Tours.

L'objectif est clair : rompre avec le modèle historique de la brasserie pour relancer l'activité économique du site, jugée en perte de vitesse malgré des derniers mois positifs. Selon *Lyon People*, le groupe familial mise sur une transformation profonde de l'offre, de l'image et des usages pour capter une clientèle renouvelée, aussi bien en journée qu'en soirée.

Maison Gloria proposera une cuisine du monde, largement orientée vers le partage, avec une carte structurée autour de produits premium (bœuf Wagyu, truffe, pêche du jour) et de plats conçus pour une consommation conviviale. Le modèle économique repose également sur le développement du service du soir, jusqu'ici moins exploité par l'établissement.

Le bar devient un élément central du dispositif, avec une offre de cocktails élargie, incluant des créations sans alcool, des cocktails chauds et une carte de thés renforcée. L'arrivée d'un chef barman doit permettre d'augmenter le panier moyen tout en générant du flux en continu.

### **5 millions d'euros**

Pour porter ce changement d'ADN, le groupe Degenne a engagé plus de 5 millions d'euros d'investissement, un montant significatif à l'échelle du groupe. La refonte architecturale, confiée à l'agence *Where Is Brian*, marque une rupture nette avec l'ancienne identité : façades repeintes, décor végétalisé, grand bar central et ambiance inspirée de l'Amérique latine.

Le pari est assumé : transformer une institution lyonnaise en un lieu à forte valeur d'image, pensé pour les réseaux sociaux et pour une clientèle urbaine en quête d'expérience autant que de restauration. Maison Gloria Lyon doit ouvrir ses portes fin février, avec l'ambition de rester sur un positionnement tarifaire accessible, malgré la montée en gamme du concept. Pour le groupe Degenne, la réussite de cette implantation lyonnaise est stratégique, tant le site de la rue de la République constitue une vitrine commerciale majeure.



# Rue de la République: la célèbre brasserie «L'Institution» n'est plus

Les nouveaux propriétaires de cet établissement veulent rompre avec le passé, pour relancer l'affaire. Après 14 ans d'activités, L'Institution devient Maison Gloria. Une enseigne dont le concept de restaurant et bar à cocktails «tropical chic» a tout pour affoler les réseaux sociaux.

**R**achetée en juin dernier par le groupe Degenne, la brasserie L'institution (ancien Bar américain qui trône depuis 1864 rue de la Ré) disparaît après quatorze ans d'activités en Presqu'île de Lyon. La table du 24 rue de la République devient une adresse Maison Gloria. Enseigne dont le concept de restaurant et bar à cocktails autour des cuisines du monde est déjà déployé à Clermont et Tours, comme le révèle *Lyon People*.

À 45 ans, après 20 saisons consécutives au sein de l'Olympique lyonnais, Thomas Belleteste, à qui le groupe familial avait confié la responsabilité du restaurant, déclarait l'été dernier au *Progrès*: «À Lyon, certains lieux font partie du patrimoine autant que les traboules ou les bouchons. L'Institution est un véritable repère ancré dans la mémoire collective des Lyonnais. Reprendre un établissement comme celui-ci, c'est à la fois un défi et une promesse. Celle de faire vivre un héritage



À l'angle de la rue de la République et de la rue Grenette, plusieurs façades de l'établissement ont déjà été peintes aux couleurs de l'enseigne Maison Gloria. Photo Rémi Liogier

tout en insufflant une vision nouvelle.»

## 5 millions d'euros dans ce projet

Quelques mois plus tard, le discours a un peu changé. «C'est un vrai pari de changer l'ADN, mais on sentait qu'on reprenait un établissement en perte de vitesse. On voulait faire une cassure. Économiquement, il fallait du changement», déclare aujourd'hui Bastien Bouvier, associé fondateur du groupe auprès du mensuel lyonnais. La refonte architecturale est entre les mains de l'agence d'architecture intérieure Where is Bri-

an.

Changement d'identité, d'univers et d'ambiance: la nature va reprendre ses droits au sein de l'établissement. Avec un décor qui s'annonce à la fois tropical, décontracté et branché. Le cocktail parfait pour cartonner sur Instagram. Au menu: des plats à partager, ou pas. Et une carte structurée autour de produits haut de gamme (bœuf Wagyu, pêche du jour, truffe).

Le groupe Degenne a investi près de 5 millions d'euros dans ce projet. En travaux depuis deux semaines, l'établissement rouvrira ses portes fin février.



# La très populaire pizzeria napolitaine N°900 baisse le rideau

La pizzeria napolitaine N°900 d'Ainay (2<sup>e</sup>), baptisée ainsi en référence à la température du four à pizzas en degrés fahrenheit, ferme définitivement ses portes, moins de trois ans après son ouverture. Acculé par les dettes et une baisse trop importante de sa fréquentation, l'établissement n'a pas réussi à sortir la tête de l'eau.

**E**lle n'aura pas fait long feu. Moins de trois ans après son ouverture, en février 2023, la pizzeria N°900, située au 11, rue Laurencin, dans le quartier d'Ainay (2<sup>e</sup>), baisse le rideau.

Ce mardi midi, à l'exception de quelques décorations florales et lanternes, la devanture de l'établissement est vierge. À l'intérieur, les lumières sont éteintes. Le lieu est sans vie. « Chers clients, notre restaurant est définitivement fermé », annonce une affichette placardée sur la porte d'entrée. Ce message, signé par la direction, souligne tout de même le maintien de l'activité dans le second restaurant lyonnais de l'enseigne. Inauguré en janvier 2025, il est implanté à l'angle du cours Vitton et de la rue Tête d'Or (6<sup>e</sup>).

## 2025 aura été fatale

Au regard des quelque 900



C'est la fin pour la pizzeria N°900, située rue Laurencin, dans le quartier d'Ainay (2<sup>e</sup>). Photo Rémi Liogier

avis Google laissés par les clients, la fermeture de la pizzeria d'Ainay – notée 4,7/5 – décevra plus d'un gourmand en Presqu'île. Contacté, le gérant Didier Parmeland, témoigne d'une baisse d'affluence trop importante ces derniers mois, assortie d'une accumulation de dettes. « On est vraiment rentré dans le dur au début de l'année 2025. On pensait que ça ne durerait que quelques mois, mais non. On a tenu tant qu'on pouvait, on s'est battu, mais on perdait trop de chiffre d'affaires. »

Pour Fabrice Bonnot, prési-

dent de l'association des commerçants du quartier Charité Bellecour, cette nouvelle fin « donne le ton de ce qui se passe en Presqu'île : ça ferme à tour de bras, les commerçants sont inquiets. Quand le cœur d'une ville s'affaiblit, c'est tout le territoire qui vacille. Ce n'est plus une baisse d'activité passagère. Les trésoreries sont à sec, les charges s'accumulent et l'épuisement est généralisé. Chaque jour qui passe fragilise un peu plus nos sociétés. Il faut un saut immédiat. »

● R. L.



# Commerce à Lyon. Cet opticien est l'un des meilleurs au monde, selon ce classement

Loulou, opticien lyonnais situé dans le 2e arrondissement de Lyon, vient d'être classé 2e dans le Top 5 des meilleurs opticiens du monde par le magazine spécialisé Eyestylis.



L'opticien, Loulou, a été classé deuxième dans le Top 5 des meilleurs opticiens du monde par le magazine Eyestylis. (©Ludivine Caporal/ actu Lyon)

Par [Emma Ressegaire](#) Publié le 24 janv. 2026 à 7h38

C'est **une consécration internationale** pour cet opticien lyonnais.

La boutique de lunettes, **Loulou**, récemment installée au n°14 de la rue Gasparin ([Lyon](#) 2e), vient d'être classée 2e dans le Top 5 des meilleurs opticiens du monde par le magazine spécialisé international Eyestylis.

« C'était assez inattendu pour nous, ils ne nous avaient pas sollicités et c'est tombé comme ça », nous confie Michaël Lalande, fondateur de l'enseigne, qui se réjouit de cette distinction.

## Design, expérience client et lunettes de créateurs

Ce classement met en lumière **les concepts stores optiques les plus inspirants** à travers le monde, reconnus pour leur design, leur expérience client et leur sélection de lunettes haut de gamme.

C'est donc une très belle position dans ce classement qui place l'adresse lyonnaise aux côtés d'adresses internationales emblématiques comme **Tokyo, Séoul, Milan** ou encore Los Angeles.

D'après le magazine, Loulou s'est distingué par la qualité de son nouvel espace, **pensé comme un écrin privilégié** pour présenter des collections rares et avant-gardistes. « Je pense que, ce qui fait notre force, c'est notre approche nouvelle du métier c'est-à-dire aller chercher les nouveautés et donner la confiance aux designers », commente le fondateur.

## 800 modèles à la vente

La boutique lyonnaise propose « **une expérience client élevée**, inspirée des codes de l'hôtellerie de luxe et du design minimaliste, avec une attention particulière portée à chaque détail, de l'agencement des espaces à la sélection des marques présentées », indique-t-elle sur son site internet.

Dans le magasin, 800 lunettes sont à la vente mais **seulement une centaine sont exposées**. « On ne veut pas laisser le client se débrouiller seul face à un mur de lunettes. On parle avec lui pour déterminer ce qu'il souhaite et ensuite, nous lui faisons une sélection », explique Michaël Lalande.

Loulou offre une sélection pointue de lunettes de créateurs internationaux **incluant des marques innovantes** et les dernières collections émergentes. « On essaye de trouver la marque intéressante qui sort du lot », conclut l'entrepreneur.



# « Nous sommes les seuls en Europe » : ce bar à pop-corn séduit déjà

Mary's pop-corn, le premier bar à pop-corn de Lyon vient d'ouvrir à proximité de la place Bellecour. Il fait l'unanimité chez les gourmands avides de maïs soufflé aux diverses saveurs.

« Cela va devenir un rendez-vous incontournable avant le cinéma ou pour les apéritifs. Le pop-corn n'a rien à voir avec ce qu'on trouve habituellement, il est vraiment délicieux. Il y a plein de choix et ils vous font goûter ! » Loin d'être une habitude culinaire des Français, le pop-corn fait, avec Mary's pop-corn, une entrée fracassante dans l'univers gastronomique des Lyonnais. Jusqu'à aller plus loin que les salles de cinéma et autres parcs d'attractions ? « On n'est clairement pas un pays à pop-corn mais avec des produits de qualité qui peuvent se consommer à toute heure, à l'apéro ou devant un film, c'est devenu une vraie tendance », explique Victor Ischen, l'un des gérants de l'enseigne qui s'est installée en novembre dernier rue Victor-Hugo (Lyon 2<sup>e</sup>), à deux pas de la place Bellecour.

## Chocolat stéphanois Weiss

C'est la première fois que le concept est expatrié du Canada : « Nous sommes les seuls en Europe et nous sommes à Lyon ! Il y a bien d'autres endroits qui font du pop-corn mais pas comme nous avec une production directement devant les clients et avec ces recettes originales et des produits de qualité », explique-t-il encore.

Mary's pop-corn shop fait preuve de créativité : pas moins de onze recettes canadiennes sont proposées avec huit saveurs disponibles (sirop d'érable, chocolat, caramel, beurre salé, cheddar...). « Le sirop d'érable provient d'une ferme bio du Québec et est noté A et le cheddar est américain mais nous travaillons aussi en local avec du maïs toulousain produit sans OGM, et du chocolat stéphanois de la marque Weiss ». Une diversification des saveurs qui séduit : au top 3 des plus prisés, on retrouve le best-seller, "caramel beurre salé", qui fait l'unanimité, viennent le sirop d'érable et le cheddar

« Les grains sont éclatés à l'air chaud et non à l'huile, c'est moins gras »

Victor Ischen, l'un des gérants de Mary's pop-corn

(classique américain ou blanc, plus marqué), idéal pour les apéritifs. Bien plus qu'un simple en-cas, le pop-corn fait désormais sa star.

Dans la boutique, les clients se pressent pour goûter et repartent avec des petits ou plus gros sachets : « J'en prenais au cinéma mais j'ai arrêté. Ici c'est dix fois meilleur et surtout, on a plusieurs goûts », explique Jonas. « Et c'est moins cher », ajoute sa compagne.

Le bouche-à-oreille y est pour beaucoup dans l'enthousiasme des clients : « C'est une bonne surprise car je doutais un peu du goût cheddar mais c'est vraiment très bon au point que j'ai pris un mix des deux, cheddar américain et blanc qui est un peu plus fort... Mon fils a voulu prendre plutôt du sucré, un au chocolat et l'autre caramel beurre salé, 11 euros le sachet médium et 6 euros en taille S cheddar qui est déjà bien chargé. À comparer avec les cinémas, il n'y a pas photo sur le rapport qualité prix », témoigne cette mère de famille qui a en tête de revenir pour agrémenter une fête d'anniversaire de pop-corn.

Les contenants sont refermables : « L'un des secrets de conservation est que les grains sont éclatés à l'air chaud et non à l'huile : c'est moins gras et notre gamme sucrée peut se conserver jusqu'à deux semaines, s'il n'y a pas d'humidité, la salée cinq jours. Impossible de faire cela avec ce qu'on achète en supermarché ou dans les multiplexes », détaille Victor Ischen.

Devant un tel succès, Mary's pop-corn shop se prépare à répondre à la demande sur Uber Eats.

■ Sandrine Rancy

Mary's pop-corn shop : 10, rue Victor-Hugo (Lyon 2<sup>e</sup>)



Depuis qu'elle a ouvert fin novembre, la boutique Mary's pop-corn située près de la place Bellecour ne désemplit pas. Photo Sandrine Rancy

## Lyon 2<sup>e</sup> • Rue Gasparin, Adrien chaussures bientôt centenaire à Lyon



Une enseigne qui continue sa vie avec Valérie Adeline Parot. Photo Michel Nielly

« Continuer à faire vivre une enseigne qui, à Lyon, approche les 100 ans, c'était mon souhait après la fermeture du 42, rue Édouard-Herriot (1<sup>er</sup>) en juin 2024 », confie Valérie Adeline Parot, installée maintenant, 4, rue Gasparin (2<sup>e</sup>).

Sur 65 m, de la chaussure féminine de marque ou non pour toutes les générations, en dehors de nombreuses pantoufles unisexes, 3 500 références de 1<sup>er</sup> choix dont quelques vêtements y sont proposées. « Le tout en tenant à respecter le portefeuille du client » tient à préciser l'arrière-arrière-petite fille de Louis Parot.

Le magasin est ouvert du mardi au samedi, de 11 heures à 18 h 45.



Onze recettes sont proposées avec huit saveurs différentes : sirop d'érable, chocolat, caramel, beurre salé, cheddar... Photo Sandrine Rancy